



Investir dans les populations rurales

Conseil d'administration

Cent quarante et unième session

Rome, 24 avril 2024

Discours d'ouverture du Président, Alvaro Lario

Cote du document: EB 2024/141/INF.2/Rev.1

Date: 29 avril 2024

Distribution: Publique

Original: Français

POUR: INFORMATION

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue à la cent quarante et unième session du Conseil d'administration du FIDA.

Permettez-moi avant tout de souhaiter tout particulièrement la bienvenue aux nouveaux membres suppléants du Conseil, à savoir la Finlande, le Pérou et la République-Unie de Tanzanie.

Je souhaite également la bienvenue aux représentantes et représentants au Conseil qui viennent de présenter leurs pouvoirs:

- ANGOLA: M^{me} l'Ambassadrice Maria de Fátima Monteiro Jardim;
- DANEMARK: Lisbeth Jespersen;
- ÉGYPTE: Mina Rizk;
- FINLANDE: Tanja Grén;
- PÉROU: M. l'Ambassadeur Julio Eduardo Martinetti Macedo, ici représenté par Gustavo Mostajo Ocola;
- TANZANIE: M. l'Ambassadeur Mahmoud Thabit Kombo. La Tanzanie est représentée aujourd'hui par Jacqueline Boniface Mbuya, qui assiste à sa première session du Conseil.

Je tiens aussi à remercier les membres sortants du Conseil, à savoir les représentantes et représentants de la Côte d'Ivoire, Son Excellence Seydou Cissé, de l'Irlande, Son Excellence Michelle Winthrop, et de la République dominicaine, Son Excellence Mario Arvelo, de leur aide et détermination précieuses.

Des changements ont également été apportés aux membres de la coordination des listes. Jan Bade (Pays-Bas) devient Co-Coordonateur de la Liste A.

Ma gratitude va au précédent Co-Coordonateur de la Liste A, Misuaki Shindo (Japon), et à la précédente Coordinatrice de la Liste B, M^{me} l'Ambassadrice Haifa Aissami Madah (Venezuela), que je remercie de toutes les orientations qu'ils ont bien voulu nous donner.

Durant la réunion annuelle informelle d'hier, j'ai eu le plaisir de dialoguer avec vous, novices et vétérans.

Je souhaite aussi la bienvenue aux observateurs sans droit de parole venus des organismes ayant leur siège à Rome et de l'Union européenne, ainsi qu'à tous les autres délégués qui suivent les travaux à distance ou depuis la salle d'écoute.

Mesdames et Messieurs les Représentants,

Avant de rentrer dans le vif du sujet, j'aimerais faire quelques remarques liminaires.

Il est tentant de vous parler des problèmes. Des progrès qui se font attendre. De la difficulté à tenir nos promesses sur l'objectif de développement durable n° 2.

Rien ne saurait être tenu pour acquis: d'ici 2030, 600 millions de personnes devraient souffrir de malnutrition chronique si rien n'est fait pour enrayer la tendance actuelle. Elles méritent tous nos efforts.

En même temps, jamais les espoirs n'avaient été aussi élevés: prouesses technologiques, progrès radicaux dans de nombreux domaines du développement, consensus politique autour des changements climatiques.

Aujourd'hui sollicitée de toute part, la communauté internationale ne doit pas perdre de vue ses principaux objectifs et promesses. Tandis que l'Ukraine, Gaza et leur cortège de

souffrances font la une des journaux, 26 autres foyers de conflits brûlent dans le monde. C'est la vie de plus d'un quart de la planète qui est en jeu.

Au FIDA, cette situation nous concerne au premier chef. La moitié des ruraux pauvres vivent dans des pays en situation de fragilité ou de conflit. Lorsque le compteur des objectifs de développement durable s'arrêtera, cette part devrait passer à deux tiers.

Le doute n'est pas permis: il est de plus en plus urgent d'investir dans des solutions à long terme contre la pauvreté et la faim et d'assurer la stabilité mondiale.

Chers amis,

Les objectifs de développement durable ne sont pas encore hors de portée mais ne pourront être atteints qu'au prix un nouvel élan et d'un énorme effort collectif.

Le FIDA travaille à la résilience non pas seulement pour anticiper l'orage, mais dans l'espoir d'un lendemain meilleur.

C'est notre cœur de métier.

En agissant pour la résilience, nous combattons aussi les facteurs de conflits sur le long terme. C'est tout particulièrement vrai lorsque ceux-ci s'expliquent par des tensions quant à l'utilisation des sols, de l'eau ou d'autres ressources naturelles.

Ainsi, avec votre appui, il a été convenu de faire de la fragilité l'un des trois grands points de notre prochain programme de travail.

La lutte contre la fragilité – institutionnelle, sociale et environnementale – sera généralisée dans les projets, à tous les niveaux, y compris la conception, l'exécution, les partenariats et le suivi-évaluation.

Les interventions dans les deux autres domaines prioritaires – la collaboration avec le secteur privé et le climat et la biodiversité – viendront compléter ce travail.

En mars, nous avons uni nos forces avec le Programme alimentaire mondial dans un plan d'action visant à renforcer notre collaboration quant aux situations de fragilité.

Le FIDA apporte à ce partenariat 45 ans d'expérience. Quarante-cinq ans que le FIDA teste des solutions efficaces aux côtés des ruraux et de leurs organisations.

Quarante-cinq ans que nous investissons le nécessaire pour donner aux populations rurales les moyens de résister aux crises, même dans les conditions de fragilité les plus extrêmes et les lieux les plus isolés.

En Haïti par exemple, malgré les circonstances politiques et les conditions de sécurité complexes, le FIDA appuie encore des projets qui touchent 600 000 personnes environ, et fait en sorte que biens et services soient localement disponibles via un réseau de partenaires locaux.

Dans les situations instables, comme aujourd'hui en Haïti, la vie dépend de la production locale en cas de crise – en particulier lorsque les routes sont bloquées ou détruites et les marchés ferment.

L'un des avantages comparatifs du FIDA, c'est sa taille. Même après la réforme, nous restons relativement petits. C'est précisément cela qui nous rend novateurs et nous permet de tester des solutions de pointe pour lutter contre la pauvreté et la faim, là où une plus grande organisation ne pourrait pas le faire. Autrement dit, d'agir vite et efficacement.

Le FIDA sait bien que tout est question d'échelle. La véritable efficacité réside parfois dans le plus modeste – par exemple les cultures intercalaires –, et parfois au contraire dans les toutes nouvelles technologies – par exemple des chatbots donnant au producteur les renseignements utiles sur la lutte contre les nuisibles, le cours des marchés ou les prévisions météorologiques.

J'ai récemment pu le constater de mes yeux aux Îles Salomon, où j'ai rencontré des gens dont le quotidien avait été transformé par des investissements novateurs et ambitieux, adaptés aux besoins locaux.

Ces projets ne recherchaient pas une résilience abstraite, mais prenaient en compte les besoins réels des communautés: des emplois de qualité pour les jeunes, qui leur donnent des raisons de rester; des investissements dans des cultures et des entreprises locales durables; la participation des femmes aux décisions.

Je suis fier de notre dynamisme et de notre souplesse, mais force est de constater que le FIDA a grandi. Après neuf ans de réformes et d'essor, un réajustement s'impose pour une époque plus exigeante en termes d'efficacité et d'efficience.

Je n'ai pas en vue une remise en cause générale, mais quelques retouches visant à remettre les opérations et leur exécution au cœur de notre action. Et à se reconcentrer sur ce qui fait la spécificité du FIDA, sur ce qui a fait son efficacité là où les autres sont impuissants à intervenir.

Comme il est ressorti de la journée de réflexion, la nouvelle structure du FIDA se concentrera sur les opérations et leur exécution, l'efficacité du développement et la collaboration avec le secteur privé. J'espère que nous sommes tous d'accord pour dire que l'organisation ainsi conçue serait mieux placée pour affronter les défis qui nous attendent.

À propos de changements institutionnels, j'aimerais prendre un instant pour saluer trois directeurs qui nous ont quittés ou s'apprêtent à le faire: Bambis Constantinides, Directeur du Bureau de l'audit et de la surveillance depuis 2005; Ruth Farrant, Directrice de la Division des services de gestion financière; et Thouraya Triki, Directrice de la Division production durable, marchés et institutions.

Je leur suis profondément reconnaissant de leurs années de dévouement à notre tâche, et leur souhaite pleine réussite dans leurs prochaines entreprises.

Mesdames et Messieurs,

Un dernier mot rapide sur la Treizième reconstitution des ressources du FIDA.

Nous avons reçu des annonces de contribution de 77 États membres, dont trois contributions additionnelles pour le climat et un prêt concessionnel de partenaire. Les contributions de base s'établissent à 1,3 milliard de dollars. Une fois pris en compte les contributions additionnelles et le prêt concessionnel, le montant s'élève à 1,35 milliard de dollars. Nous continuons de travailler à atteindre l'objectif de 2 milliards de dollars et espérons recevoir davantage d'annonces de contributions de base, de contributions additionnelles pour le climat et de prêts concessionnels de partenaires.

J'encourage les membres du Conseil d'administration qui n'ont pas encore annoncé leur contribution à le faire dès que possible et ceux qui envisagent d'ajouter au montant annoncé des contributions additionnelles pour le climat, des prêts concessionnels de partenaires ou des compléments de financement, à les faire approuver avant la fin de l'année si possible.

Comme vous le savez, lorsque nous nous retrouverons en septembre, il nous faudra définir le volume du programme de prêts et dons de FIDA13, lequel se fondera sur les annonces de contribution reçues.

Mesdames et Messieurs,

Vous le savez bien, vous qui siégez à notre Conseil: contribuer au FIDA, c'est contribuer à la résilience de certaines des personnes les plus marginalisées dans les pays les plus pauvres.

Soutenir le FIDA, c'est soutenir les jeunes de ces zones, pour qu'ils puissent prétendent à un emploi de qualité et réaliser leur potentiel.

Investir dans le FIDA, c'est surtout investir dans les enfants des communautés rurales, pour qu'ils puissent encore avoir une chance d'hériter d'une Terre qui les nourrisse.

Le FIDA est bien placé pour enclencher des interventions transformatrices et durables, à faire ensuite monter en puissance pour saisir toutes ces occasions.

La direction du FIDA est attachée à un dialogue actif avec les États membres, comme vous aurez pu le constater à notre réunion informelle. J'espère que cet esprit continuera d'animer notre session du Conseil, et j'attends avec intérêt vos vues sur le travail qui nous attend.

Je vous remercie.